

## MÉNARD, MOÏSE (1867 – 1942)

MÉNARD, Moïse, pasteur de l'Église Presbytérienne du Canada (1893-1907), né le 28 mars 1867 à Sainte-Brigide-d'Iberville, fils d'Étienne Ménard, cultivateur et de Flavie Martel. Décédé le 4 avril 1942 à Cartierville. A épousé Aline-Eugénie Borloz le 12 avril 1915.



Fils cadet d'Étienne Ménard et de Flavie Martel, Moïse Ménard est né sur une ferme à Sainte-Brigide<sup>1</sup>, comté d'Iberville, le 28 mars 1867 dans une famille éprise de liberté et d'indépendance. Il devait malheureusement perdre sa mère alors qu'il n'avait que quatre ans.

Blond aux yeux bleus, il avait hérité d'une belle intelligence qui se manifesta à la petite école du rang où il fut admis dès l'âge de cinq ans. Il ne tarda pas à gagner l'affection et l'admiration de tout son entourage, comme il le fit plus tard durant toute sa carrière. Avidé de connaissances plus approfondies, il put s'inscrire à l'Institut de la Pointe-aux-Trembles grâce aux bons soins du colporteur Damase Daigneau alors qu'il était encore catholique romain. D'abord réticent à l'égard des enseignements bibliques fort différents de son petit catéchisme, il finit par accepter l'Évangile et en fit sa seule règle de foi et de conduite.

À dix-neuf ans (septembre 1886), il fit son entrée au Collège presbytérien de Montréal où il continua à se distinguer en littérature, en philosophie et en théologie. Pendant ses six années d'études au séminaire, il décrocha tous les ans une bourse ardemment convoitée par toute sa classe. Dès la fin de ses études en 1893, il semblait déjà rattaché à Belle-Rivière<sup>2</sup> où il présida les funérailles de Cyrille Groulx le 24 avril de cette année-là et utilisa la formule « par le pasteur soussigné ». Il fut consacré au saint ministère le 24 septembre dans le Consistoire de Montréal et officiellement installé à Belle-Rivière le jour même<sup>3</sup>. Il y demeura près de treize ans, l'essentiel de son pastorat (1894-1905).

Dans cette paroisse aux membres de plus en plus éloignés géographiquement du temple, il se lia particulièrement aux Fortier qui venaient de se convertir<sup>4</sup> et avec lesquels il entretenait des liens chaleureux par la suite<sup>5</sup>, ayant logé chez eux pendant son séjour à Belle-Rivière. En 1906, après un court passage à l'église Saint-Jean de Québec (du printemps à la fin de l'automne), il fut appelé par la paroisse Saint-Jean, de Montréal. Il répondit à cette

<sup>1</sup> Témoignage du pasteur Joseph Ménard, son cousin, dans *L'Aurore*, 15 septembre 1942, p. 1, dont nous reprenons plusieurs informations. Joseph a été étudiant au Collège presbytérien en même temps que lui.

<sup>2</sup> Une indication le fait passer à Joliette au printemps 1894, ce qui est bien possible, puis se rendre à Miscou au Nouveau Brunswick pour l'été. Il nous semble plus probable que ces indications s'appliquent à l'année précédente.

<sup>3</sup> Voir Statistiques presbytériennes, Acts & Proceedings 1901, p. 336-337 (indication de l'entrée en fonction).

<sup>4</sup> Presbyterian Church in Canada, RA 1894, p. 4. En 1901, il loge chez Petrus Fortier père et son épouse Onesime, tous deux donnés comme presbytériens alors que leur *fil*s Petrus et leur *fil*le Onésime sont encore catholiques. Recensement de Sainte-Scholastique, L-2, p. 1.

<sup>5</sup> Voir le témoignage d'H. Joliat, *L'Aurore*, 15 avril 1942, p. 7.

demande et entra immédiatement en fonction (23 décembre 1906). Une dépression nerveuse l'obligea à se retirer peu après pour prendre du repos<sup>6</sup>.

La dépression était peut-être liée au travail pastoral lui-même, car ce temps de repos imposé l'amena à réorienter sa carrière. Le 16 octobre 1907, il s'occupa du service des polices à la Compagnie d'assurance Sun Life de Montréal<sup>7</sup>; il y consacra dix-sept ans de sa vie. A partir de 1924, il devint traducteur pour la compagnie et fit partie du service de la Traduction française en 1927 quand elle fut créée. Il y travailla jusqu'à sa retraite le 1<sup>er</sup> avril 1932 et quitta la compagnie dans un concert d'éloges.

Le 12 avril 1915, il avait épousé Aline Eugénie Borloz, née au Québec (27.10.1889-24.3.1965) de parents vaudois qui avaient immigré dans les années 1880 et s'étaient installés sur une ferme à Saint-André-d'Acton (Acton Vale). Elle n'avait que vingt-six ans alors qu'il en avait quarante-huit. Moïse Ménard ne dédaignait pas par ailleurs rendre service et pouvait célébrer le culte à Belle-Rivière en visitant ses amis intimes Petrus Fortier et Esrom Laurin à Sainte-Scholastique ou les Jousse de Lachute. Même s'il ne jouait plus un rôle pastoral, il ne se tint pas éloigné de l'Église pour autant. Il fut pendant vingt ans une « colonne » du temple de Saint-Jean si on peut dire, ayant été tout ce temps secrétaire du Conseil presbytéral de la paroisse.

De plus, au moment de sa mort, il était Président de l'Association des Anciens et Nouveaux Élèves de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles, qu'il avait contribué à fonder cinquante-cinq ans plus tôt avec R.-P. DUCLOS, L.-E. RIVARD et son propre frère Etienne, entre autres. Il gardait de son passage à l'Institut et de son directeur Jules Bourgoïn\* un excellent souvenir. Le pasteur BOUCHER précisera même : « Nous pouvons dire que l'effort considérable qu'il a fourni, durant ces derniers mois, pour relever les finances de l'Association a, dans une grande mesure, provoqué la crise qui a mis fin à ses jours. »<sup>8</sup>

« Il aimait la nature, les jardins, les fleurs, le ciel bleu. Il était venu vers la fin de sa carrière s'installer à Cartierville dans une confortable demeure entourée d'un beau jardin et où il aimait travailler de bonne heure le matin, dans l'air pur et frais. »<sup>9</sup>

Veillé par les siens durant sa maladie, particulièrement par son cousin le pasteur Joseph Ménard, il s'est éteint à Cartierville le 4 avril 1942, un samedi saint, à l'âge de soixante-quinze ans. Nous ne savons pas dans quel cimetière il a été enterré.

« M. Ménard fut toute sa vie un homme actif, un homme d'ordre, d'un jugement sain, d'un commerce sûr et agréable. » (Joliat) « Il était d'une honnêteté scrupuleuse, d'une morale

---

<sup>6</sup> « Nervous prostration » dit le texte en annexe aux Acts & Proceedings de 1907, p. 58. On ajoute qu'il a récupéré rapidement et on espère qu'il va revenir à la tâche bientôt. Selon Richard Lougheed, dès décembre 1906, il avait un certificat du médecin l'enjoignant de se reposer, mais son congé ne lui fut accordé que le 27 janvier 1907, date où il prit définitivement sa retraite du pastorat.

<sup>7</sup> Cette compagnie a toujours été favorable à l'évangélisation en français (annonces depuis longtemps dans *L'Aurore*) et c'est sans doute une autre façon encore de le montrer.

<sup>8</sup> J.E. Boucher, « Sur la tombe de Moïse Ménard », *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> mai 1942, p. 3. Voir aussi La Feuille de tremble, mai 1943, p. 11.

<sup>9</sup> « M. le pasteur Moïse Ménard », H. Joliat, *L'Aurore*, 15 avril 1942, p. 7.

immaculée et d'une ponctualité impeccable. » (J. Ménard) Partout où il a passé, il a laissé un bon souvenir. « La droiture, chez lui, n'était pas un moyen pour arriver à une fin. [...] Notre cher ami a été droit dans ses voies, non pas parce qu'une telle ligne de conduite lui gagnerait d'emblée le respect et l'estime de ses concitoyens, mais parce que, agir autrement, aurait fait violence à la délicatesse de son caractère. » (Joliat) « Sa bohomie, son exquise simplicité de manières, son affabilité si accueillante en faisaient l'ami de tous et nous remercions Dieu de l'avoir placé sur notre chemin. » (J.-E. Boucher)

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

### Sources

- « Fête nuptiale » (son mariage), *L'Aurore*, 23 avril 1915, p. 6.
- « Chez Nous », *L'Aurore*, 15 avril 1932, p. 5 (fête de mise à la retraite)
- « Nécrologies », « M. le pasteur Moïse Ménard », H. Joliat, *L'Aurore*, 15 avril 1942, p. 7.
- « Sur la tombe de Moïse Ménard », J.E. Boucher, *L'Aurore*, 1<sup>er</sup> mai 1942, p. 3.
- « Moïse Ménard », Joseph Ménard, *L'Aurore*, 15 septembre 1942, p. 1.
- Recensement 1901, Deux-Montagnes, Bagot, Labelle.
- M.C. (Marthe Chodat), « Décès – Madame Aline-Eugénie Ménard », *L'Aurore*, 5.1965, p. 9.

**La famille Ménard**

Etienne **MÉNARD** ( - )  
 épouse  
 Flavie **MARTEL** ( - )

Enfants**Etienne**

n. v 1865 à Sainte-Brigide-d'Iberville  
 d. ? (devenu pasteur)

**Moïse**

n. 28.3.1867 Ste-Brigide  
 d. 4.4.1942 Cartierville *L'Aurore* 15.4.42 et 1.5.42

épouse 12.4.1915

Aline Eugénie **Borloz** Vaud CH  
 n vers 1895??  
 d. 24.3.1965 Cartierville?

Enfants Ménard

Ernest Moïse n. 2.2.1917 Saint-Laurent?  
 d. 15.12.1959 ? enterré cim PAT

Philippe Léo n.  
 d. après 1959 Saint-Laurent

**Zénaïde**

n.24.5.1888 Ste-Brigide  
 d.  
 épouse ...  
 Victor Lamoise Suffolk& Addington (Labelle)  
 n. 13.4.1888 en France agriculteur, presbytérien

Enfant

Parfois (Parfoïl ou Parfais?)  
 n 27.11.1899 au Québec  
 d.

**Famille Borloz**

(inscrit Barloz au recensement de 1901 dont nous avons tiré la plupart des dates)

Marc **BORLOZ**n. 16.7.1845 Canton de Vaud Saint-André d'Acton (Bagot 1901)  
épouse cultivateurRosalie **WIRLOZ**

n.24.6.1848 Suisse méthodiste (comme les enfants)

Enfants Borloz**Auguste** 17.5.1874 Suisse

épouse

**Odila N** QuébecEnfants

Eva n. 5.11.1898

Albert n. 21.9.1899

Virginie n.3.2.1901

...

**Élisa**

n 27.8.1876 Suisse

d. 23.6.1936 Warden Virginie

épouse (avant 1901)

Donat **Charest** n 29.7.1876 au Québec

d. 17.11.1957 Cleveland Ohio

Enfant Charest

Jeanne-Annette n. 1912

...

**Bertha** n 28.11.1879 Suisse Institutrice en 1901**Albert** n. 26.11.1881 Suisse**Aline-Eugénie** n. 27.10.1889 née au Québec

d. 24.3.1965

épouse 12 avril 1915

Moïse **Ménard**